

Janvier 2017

Comment mesurer la violence à l'école

La violence dans les écoles et les autres établissements scolaires cause aux enfants et aux adolescents de graves dommages susceptibles d'avoir des répercussions à l'âge adulte. Selon les observations du Rapport mondial des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants, il s'agit d'un phénomène d'ampleur internationale (Pinheiro 2006). Les politiques, lois et stratégies visant à prévenir la violence en milieu scolaire exigent une connaissance exacte de sa prévalence, de son évolution et de ses effets, mais de telles données font défaut.

Les actes de violence ou les menaces en milieu scolaire incluent la violence psychologique, physique et sexuelle (Tableau 1). Ils se produisent non seulement dans les locaux des écoles, mais également sur le chemin de l'école, à la maison et dans le cyberspace. Ils sont infligés dans le cadre de dynamiques de pouvoir inégal et résultent souvent de normes et stéréotypes de genre (Encadré 1).

Les écoles ne sont pas isolées des communautés au sein desquelles elles existent. Les inégalités de genre et la violence à la maison, au sein de la communauté ou du cyberspace affectent les enfants et les adolescents à l'école et peuvent se reproduire ou s'amplifier à l'école. Une législation mal appliquée, des politiques de protection de l'enfance inadaptées et des mécanismes de signalement insuffisants ou inexistant ne font qu'aggraver la vulnérabilité des enfants à la violence en milieu scolaire, ce qui permet bien souvent aux auteurs d'agir en toute impunité.

Dans les établissements scolaires, la violence se manifeste par le harcèlement, les châtiments corporels, la violence verbale et psychologique, l'intimidation, les agressions et le harcèlement sexuels, les activités des bandes organisées et la présence d'armes. Si l'attention se focalise souvent sur des événements extrêmes, ce sont les formes de

TABLEAU 1:
Quelques définitions de la violence

Source et publication	Définition
Violence	
Rapport mondial de l'OMS sur la violence et la santé, 2002	« ...la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un maldéveloppement ou des privations. »
Violence sexuelle	
Rapport mondial de l'OMS sur la violence et la santé, 2002	« Tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition commise par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail. »
Harcèlement	
Rapport mondial de suivi sur l'éducation, 2016	« l'exposition répétée d'une victime à des comportements agressifs de ses pairs visant à la blesser ou à l'humilier. Il peut s'agir de violence physique, de violence verbale et/ou de l'intention de causer des dommages psychologiques en ayant recours à l'humiliation ou à l'exclusion »
Les violences sexuelles à l'école	
Rapport mondial de suivi sur l'EPT document stratégique 21 2015	« Actes ou menaces de violence sexuelle, physique ou psychologique se produisant à l'intérieur ou aux abords des écoles et des établissements éducatifs, en raison de normes et de préjugés sexistes et de relations de pouvoir inéquitables »

ENCADRÉ 1

Le genre est un facteur déterminant pour un grand nombre de formes de violences en milieu scolaire

Les stéréotypes liés au genre, qui persistent au sein de la société, affectent toutes les formes de violence en milieu scolaire. La violence à l'école reflète les normes sociales sous-jacentes concernant l'autorité et les rôles de genres. Les conceptions dominantes de la masculinité peuvent conduire à tolérer chez les garçons l'expression de l'agressivité, de la violence, du pouvoir sexuel et de l'homophobie. À l'inverse, il est notamment attendu des filles qu'elles manifestent de la déférence aux hommes et aux garçons, et qu'elles soient soumises et passives.

S'ils sont témoins ou victime de la violence dans leur foyer, les enfants et adolescents peuvent finir par la considérer comme « normale » ce qui augmente le risque qu'eux-mêmes harcèlent ou commettent des violences sexuelles. Les normes de genre imposent aux garçons de régler les conflits par la violence physique et certains peuvent reproduire à l'encontre des filles la violence fondée sur le genre qu'ils ont pu observer dans leur propre foyer ou communauté.

Les écoles représentent un espace essentiel d'apprentissage, notamment de la compréhension par les enfants des rôles de genre. Ne pas sanctionner la discrimination de genre et les déséquilibres de pouvoir à l'école encourage les attitudes et les pratiques d'assujettissement des élèves et renforce les inégalités de normes de genres et la persistance de la violence liée au genre.

Les filles comme les garçons peuvent être victimes ou auteurs de violences en milieu scolaire, mais l'ampleur et les formes de cette violence sont différentes. Les données suggèrent que les filles sont davantage exposées au risque de violence sexuelle, au harcèlement et à l'exploitation, tandis que les garçons sont plus souvent victimes de violences physiques fréquentes et graves. Dans 79 pays ayant participé à l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) et la Global School-based Student health Survey (GSHS) sur la période 2003-2011, 11 % des garçons ont déclaré avoir été impliqué dans au moins quatre bagarres au cours de l'année précédente contre 3 % des filles.

Les garçons sont aussi plus souvent auteurs de harcèlement physique tandis que les filles pratiquent plutôt la violence verbale et psychologique. En Éthiopie, en Inde et au Viet Nam, les garçons sont bien plus susceptibles de faire l'expérience du harcèlement physique que les filles. En Inde, par exemple, 26 % des garçons ont signalé un harcèlement physique contre 19 % des filles. D'autre part, les filles font davantage l'expérience du harcèlement psychologique en Inde et au Pérou.

Les enfants et les adolescents se retrouvent victimes d'actes de violence ciblés du fait de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, réelle ou perçue. Un grand nombre d'élèves lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) subissent des violences homophobes et transphobes dans les établissements scolaires, de 16 % au Népal à 85 % aux États-Unis. En Australie, la majorité des personnes intersexes interrogées ont déclaré avoir été harcelées au cours de leur scolarité, pour des faits allant d'insultes régulières à la violence physique. Des élèves qui ne sont pas LGBT mais ne se conforment pas aux normes de genre peuvent aussi être pris pour cibles.

Sources : Elgar et coll. (2015) ; J Jones (2016) ; Pells et coll. (2016) ; Perlson et Greene (2014) ; UNESCO (2016) ; UNESCO et UN Women (2016) ; UNESCO et UNGEI (2015).

violence les plus courantes, passant souvent inaperçues, qui causent le plus de dommages à l'expérience éducative des enfants et des adolescents. Elles tendent à être peu signalées et sont souvent liées à des sujets tabous.

En rédigeant les Objectifs de développement durable, la communauté internationale reconnaît la nécessité de protéger les enfants de la violence, notamment à l'école. La cible 16.2 vise à « mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants ». La cible 5.2 vise à « éliminer de la vie publique et de la vie privée toutes les formes de violence faite aux femmes et aux filles, y compris la traite et l'exploitation sexuelle et à d'autres types d'exploitation ». En ce qui concerne

plus particulièrement l'éducation, la cible 4 a se propose de « fournir un cadre d'apprentissage effectif qui soit sûr, exempt de violence et accessible à tous » et un indicateur thématique mesure le « pourcentage d'élèves victimes d'intimidation, de châtiments corporels, de harcèlement, de violence, de discrimination et d'abus sexuels ».

Afin de recueillir des données sur les différents aspects de la violence à l'école des études scolaires de grande ampleur menées dans plusieurs pays sont de plus en plus utilisées ; certains pays disposent également de mécanismes de suivi bien établis. Dans l'ensemble, toutefois, les données cohérentes sur la prévalence et l'évolution mondiales de la violence en milieu scolaire font défaut. Afin de recueillir des données fiables, il est

nécessaire d'harmoniser les différentes méthodes de suivi. Le présent document, publié de façon concomitante avec le Colloque international sur la violence et le harcèlement à l'école : des données à l'action, qui s'est tenu à Séoul, en République de Corée (17-19 janvier 2017), vise à informer le débat actuel et propose différents choix possibles pour l'avenir.

La violence en milieu scolaire cause de graves dommages aux enfants et aux adolescents

La violence en milieu scolaire cause des dommages non seulement aux enfants qui en sont victimes, mais aussi aux auteurs.

Dans la plupart des cas, les enfants et les adolescents qui font l'expérience du harcèlement (en tant que victime le plus souvent, mais aussi en tant qu'auteur) tendent à souffrir de dépression, de solitude, d'anxiété, d'une faible estime de soi et d'autres formes de difficultés, comme le montrent les données recueillies en Australie, au Chili, au Ghana et en Suisse (Fleming et Jacobsen, 2009; Owusu et coll., 2011; Perren et coll., 2010). Au Ghana, les lycéens ayant fait état de signes de dépression au cours des 12 mois précédents étaient deux fois plus susceptibles d'avoir été harcelés que les autres (Owusu et coll., 2011). Les niveaux déclarés de tristesse, de désespoir et d'autres symptômes de dépression tendent à augmenter avec la fréquence du harcèlement (Fleming et Jacobsen, 2009).

Le harcèlement peut exposer les enfants à davantage adopter des comportements de santé à risque et des comportements agressifs (Lacey et Cornell, 2013). Par exemple au Cap et à Durban (Afrique du Sud), les lycéens auteurs de harcèlement sont plus susceptibles de participer à des bagarres, ou de se livrer à des vols ou à des actes de vandalismes, et de boire de l'alcool que ceux qui ne commettent pas de harcèlement (Liang et coll., 2007). Aux États-Unis, les élèves du secondaire engagés dans le harcèlement physique ou le cyberharcèlement tendent à être également impliqués dans la consommation de drogues, et à adopter des comportements violents et des comportements sexuels à risque (Litwiller et Brausch, 2013).

Dans de nombreux pays, dont les Pays-Bas, la Norvège, la République de Corée, l'Afrique du Sud et les États-Unis, les adolescents et les jeunes qui font l'expérience du harcèlement ou du cyberharcèlement, qu'ils soient

agresseurs ou victimes, sont plus susceptibles d'entretenir des pensées suicidaires et de faire une tentative de suicide que ceux qui n'ont pas fait l'expérience de cette forme d'agression entre pairs (Crepeau-Hobson et Leech, 2016; Hinduja et Patchin, 2010; Kim et coll., 2005; Liang et coll., 2007; Roland, 2002; Undheim, 2013). Par exemple aux Pays-Bas, presque 13 % des garçons directement harcelés et 18 % des garçons harcelés indirectement souffraient de pensées suicidaires selon des enquêtes menées auprès de plus de 4 700 élèves des écoles primaires (Wal et coll., 2003).

Les enfants et adolescents exposés à la violence à l'école courent le risque d'obtenir de mauvais résultats scolaires. Par exemple en Afrique centrale et occidentale, beaucoup de filles subissant des violences en milieu scolaire comme des viols, des relations sexuelles contraintes, courent davantage le risque d'une grossesse précoce et non désirée, et en conséquence de voir leur éducation interrompue (Antonowicz, 2010; Psaki, 2016). Au Swaziland, selon une étude représentative au niveau national et portant sur 1 292 jeunes femmes, 17 % des filles âgées de 13 à 17 ans ont été retirées de l'école à cause d'une grossesse. Une jeune femme concernée sur dix déclarait avoir été violée. Un cinquième de ces agressions ont eu lieu à l'école ou sur le chemin de l'école (Perezniето et coll., 2010).

Le harcèlement peut également entraver la réussite scolaire des garçons comme celle des filles. L'analyse des données de l'étude TIMSS 2015, menée principalement dans des pays développés montre que les résultats en mathématiques des élèves de 4^{ème} année qui déclarent avoir été harcelés de façon hebdomadaire à l'école se situaient 36 points au-dessous de ceux des élèves affirmant n'avoir jamais été harcelés (Mullis et coll., 2016). Au Botswana, au Ghana et en Afrique du Sud, les élèves harcelés obtiennent de moins bons résultats scolaires que les autres (Kibriya et coll., 2016). De la même manière, dans 15 pays d'Amérique latine, les élèves harcelés obtiennent entre 9,6 et 18,4 points de moins en mathématiques et entre 5,8 et 19,4 points de moins en lecture que leurs pairs qui n'ont pas été harcelés (Delprato et coll., 2017).

Les effets négatifs de la violence en milieu scolaire se prolongent au-delà de la scolarité jusqu'à l'âge adulte. Harceler augmente de plus de moitié le risque d'enfreindre la loi plus tard dans la vie, et être victime de harcèlement augmente le risque de dépression future d'environ 50 %, même après contrôle des autres grands facteurs de risque au cours de l'enfance (Farrington et coll., 2012). Au Royaume-Uni, les adultes qui ont déclaré avoir été harcelés dans leur enfance avaient deux fois plus de risque de faire

une tentative de suicide plus tard (Meltzer et coll., 2011). En Finlande, les adolescents et les jeunes adultes impliqués dans des crimes violents tendent à avoir un dossier scolaire où figurent des actes de harcèlement et d'autres formes de comportement agressif (Luukkonen et coll., 2011).

Plusieurs outils permettent d'évaluer la violence en milieu scolaire, mais ils ne sont pas coordonnés

Les études qui mesurent la violence en milieu scolaire, qu'elle soit commise par des adultes ou des enfants, ont deux objectifs principaux. Tout d'abord, elles visent à mesurer la prévalence ou l'incidence dans la population de ce type de violence à l'encontre des enfants. Les études s'appuient sur des échantillons constitués de ménages ou d'établissements scolaires, obtiennent les réponses des enfants ou des adultes, se concentrent sur la violence en milieu scolaire ou d'autres types de violence à l'encontre des enfants, et visent à évaluer leur prévalence à l'échelle nationale ou internationale.

Ensuite, elles ont pour objectif d'évaluer les effets sanitaires, sociaux et éducatifs de la violence en milieu scolaire sur la vie des élèves, en général au travers de questions sur la violence en milieu scolaire faisant partie d'une étude plus vaste. L'impact sur l'éducation des enfants, en particulier sur la réussite scolaire, est mis en avant.

Cette partie présente une série d'études transnationales et un choix d'études nationales.

ENQUÊTES SCOLAIRES TRANSNATIONALES...

Administrer des questionnaires à un échantillon d'étudiants à l'école est considéré comme la façon la plus efficace d'évaluer la prévalence de la violence à l'encontre des enfants (ou la notion un peu différente de maltraitance de l'enfant) et comme la façon la plus raisonnable d'aborder la violence en milieu scolaire.

Ces enquêtes peuvent généralement être classées en deux catégories. Les questions sur la violence à l'école, intégrées à des enquêtes sur la réussite scolaire, évaluent la prévalence de certaines formes de violence à l'école. Les enquêtes générales sur la violence à l'encontre des enfants comprennent des questions directes sur la violence en milieu scolaire ou demandent indirectement si un type

particulier de violence a eu lieu à l'école plutôt qu'ailleurs. Le **Tableau 2** résume les types de questions posées lors de sept enquêtes transnationales menées à l'école, en fonction des personnes interrogées et du type de violence.

...METTANT L'ACCENT SUR LES RÉSULTATS SCOLAIRES

TABLEAU 2:
Enquêtes transnationales couvrant la violence en milieu scolaire, en fonction de l'objet, de la personne interrogée et du type de violence.

Enquête	Objet	Personne interrogée	Physique	Sexuelle	Psychologique	Harcèlement
Chef d'établissement						
PISA	Apprentissage	Chef d'établissement d'enseignement secondaire				■
SACMEQ	Apprentissage	Directeur d'école primaire	■	■	■	■
Élève						
GSHS	Santé	Élève âgé de 13 à 17 ans	■		■	■
HBSC	Santé	Élève âgé de 11, 13 ou 15 ans	■		■	■
PISA	l'apprentissage	Élève âgé de 15 ans	■		■	■
PIRLS	l'apprentissage	Élève de 4 ^{ème} année				■
TIMSS	l'apprentissage	Élève de la 4 ^{ème} à la 8 ^{ème} année				■
TERCE	l'apprentissage	Élève de 6 ^{ème} année	■		■	■

Dans son édition 2015, l'étude TIMSS (Étude internationale sur les tendances de l'enseignement des sciences et des mathématiques) de l'IEA inclut des questions sur la violence en milieu scolaire pour les élèves de la 4^{ème} à la 8^{ème} année, que l'on peut trouver dans la partie sur l'école du questionnaire destiné à recueillir les informations de base des élèves. L'idée qui sous-tend ces questions est que le sentiment d'insécurité et l'absence de discipline ne favorisent pas l'apprentissage. Les questions se concentrent sur le harcèlement défini comme « un comportement agressif visant à blesser des élèves physiquement ou psychologiquement plus faibles » et qui prend « des formes variées allant de l'insulte à une atteinte à l'intégrité physique ». La formulation des questions est identique pour les deux niveaux, exception faite d'une question supplémentaire sur le cyberharcèlement posée aux élèves de 8^{ème} année (**Figure 1**).

Les mêmes questions ont également été posées aux élèves de 4^{ème} année dans le cadre du **Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS)**.

FIGURE 1:**Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire élèves de l'étude TIMSS**

Au cours de l'année scolaire, combien de fois les autres élèves de votre école ont-ils agi de la manière suivante envers vous (y compris par SMS ou sur Internet) ?

	Jamais	Quelques fois par an	Une ou deux fois par mois	Au moins une fois par semaine
1) Il se sont moqués de moi ou m'ont insulté				
2) Ils m'ont exclu de leurs jeux ou de leurs activités				
3) Ils ont répandu des mensonges sur mon compte				
4) Ils m'ont volé quelque chose				
5) Ils m'ont frappé ou blessé (par exemple, bousculade, coup)				
6) Ils m'ont contraint de faire quelque chose contre mon gré				
7) Ils ont fait circuler des informations embarrassantes sur mon compte				
8) Ils ont publié des choses embarrassantes sur Internet				
9) Ils m'ont menacé				

Comme l'illustre la **Figure 2**, les résultats de TIMSS 2015 montrent que, dans tous les pays participants, environ 45 % des élèves de 4^{ème} année déclaraient avoir été harcelés au moins une fois par mois. Les moyennes nationales s'élevaient de 78 % en Afrique du Sud et 66 % à Bahreïn à 25 % environ au Kazakhstan et en République de Corée (Mullis et coll., 2016).

Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves de l'OCDE (PISA) posait aux élèves et aux chefs d'établissements des questions sur la violence dans son édition de 2015. En premier lieu, dans la partie concernant l'école du questionnaire sur les informations de base des élèves, deux séries de questions ont été posées aux adolescents de 15 ans appartenant à l'échantillon : a) avaient-ils subi un comportement de la part d'autres élèves parmi les huit présentés (ces comportements correspondaient de près aux comportements et aux fréquences choisies dans le questionnaire TIMSS ; les résultats devraient être publiés en avril 2017 dans un rapport de l'OCDE sur le bien-être des élèves) ; et b) ont-ils subi un comportement de la part des professeurs parmi six présentés (**Figure 3**).

Deuxièmement, dans la partie du questionnaire de base qui concernait le climat à l'école, il a été demandé aux chefs d'établissement des écoles secondaires choisies « dans quelle mesure l'apprentissage des élèves est empêché par...des élèves intimidant ou harcelant d'autres élèves », quatre options étant proposées pour évaluer l'importance du problème : aucunement ; très peu ; dans une certaine mesure ; beaucoup. Le pourcentage d'élèves d'établissements scolaires où le chef d'établissement déclarait que le harcèlement entravait l'apprentissage des élèves dans une certaine mesure ou beaucoup s'échelonnait entre 1 % en Israël et 46 % à Trinité-et-Tobago. Parmi les pays de l'OCDE, il s'élevait entre 2 % au Luxembourg et 35 % aux Pays-Bas, avec une moyenne de 11 %, bien qu'il soit clair qu'il ne s'agit pas d'une mesure de la prévalence (**Figure 4**).

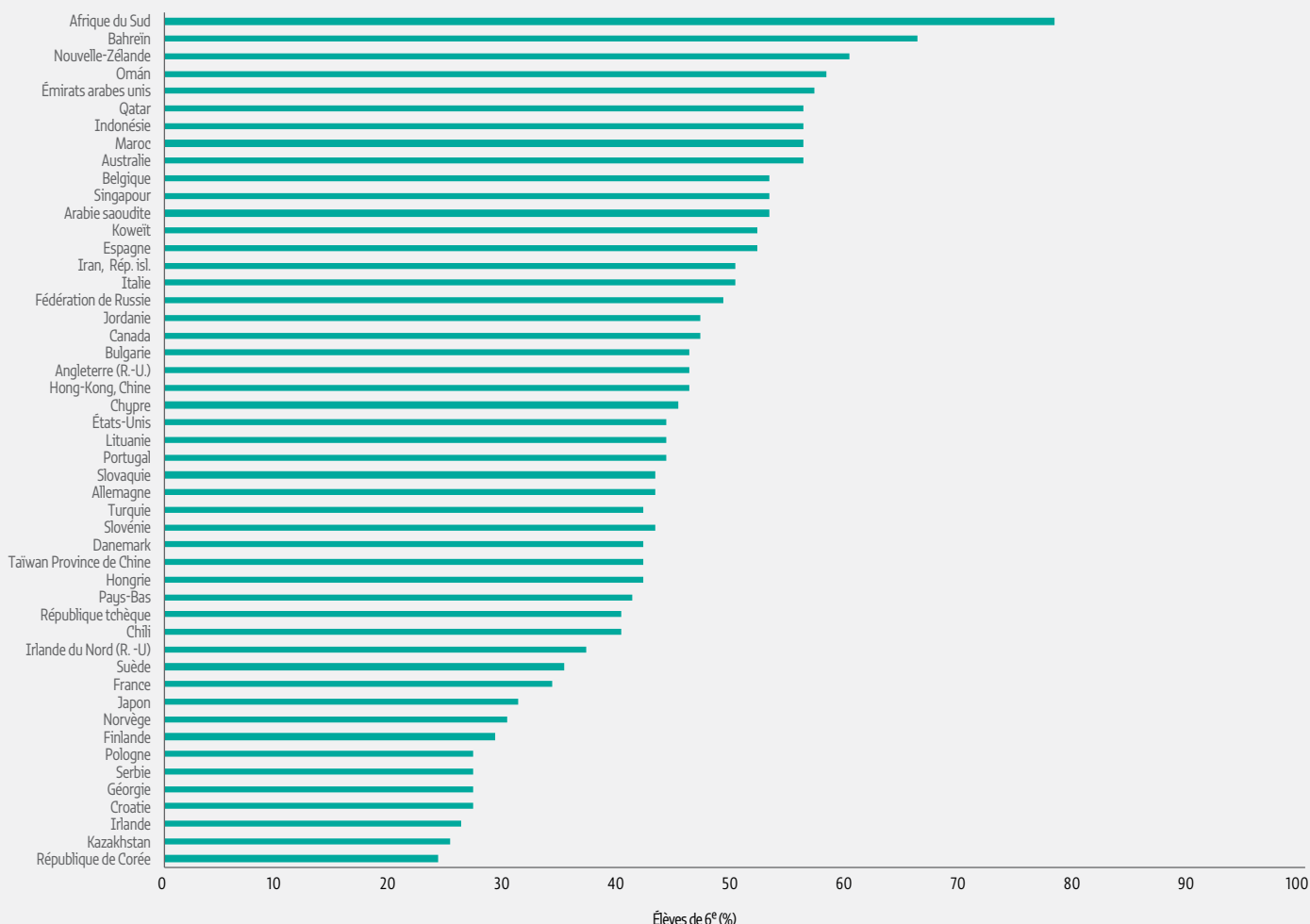
L'enquête du Consortium de l'Afrique australe et orientale pour le pilotage de la qualité de l'éducation (SACMEQ) dans 15 pays posait aux directeurs des écoles primaires choisies pour la quatrième enquête (2007) deux questions concernant la gravité de plusieurs comportements violents, non seulement envers les enfants, mais aussi envers les professeurs (**Figure 5**). Le questionnaire de la quatrième enquête (2013) n'a pas encore été diffusé.

Dans six pays, notamment au Kenya et en Zambie, plus de 40 % des directeurs d'école déclaraient lors de la troisième étude SACMEQ que le harcèlement entre élèves se produisait « quelquefois » ou « souvent ». Il a été signalé que les professeurs étaient aussi auteurs de harcèlements, 39 % des directeurs d'école en moyenne déclarant que le harcèlement de professeur à élève s'était produit dans leur école avec un écart allant d'un cinquième dans les écoles sélectionnées au Mozambique à plus de trois quart aux Seychelles (UNESCO et UNGEI, 2015).

L'enquête Tercer Estudio Regional Comparativo y Explicativo (troisième Étude explicative et comparative régionale TERCE), du LLECE de l'UNESCO organisée dans 15 pays d'Amérique latine incluait des questions sur la violence dans son questionnaire de base. D'abord, des questions sur la violence aux alentours de l'école ont été posées aux directeurs d'école et aux parents. En particulier, il leur a été demandé quelle était la probabilité d'observer du trafic de drogue, du vandalisme, des bagarres, des vols et des violences dans le quartier de l'école. En s'appuyant sur les réponses des parents, un index de perception du quartier où l'école se situe été créé (**Figure 6**).

FIGURE 2:

Pourcentage des élèves de 4^{ème} année qui déclarent avoir été harcelés au moins une fois par mois, 2015



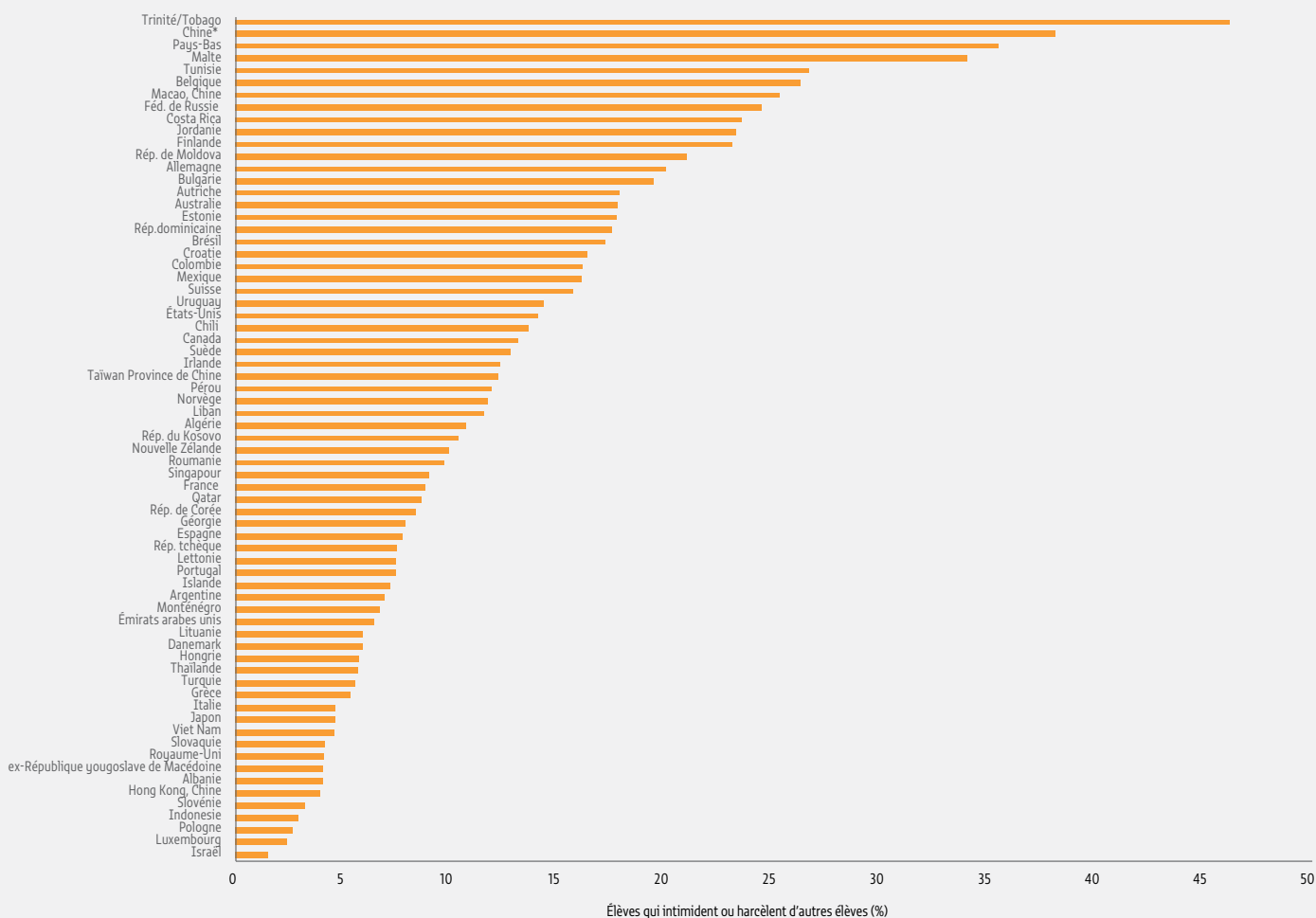
Source : Mullis et al (2016).

FIGURE 3:

Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire élèves de l'étude PISA 2015

ST038	Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous subi les situations suivantes?(veuillez choisir une réponse par ligne)	ST039	Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous subi les situations suivantes? (veuillez choisir une réponse par ligne)								
	Jamais ou presque jamais	Quelques fois par an	Quelques fois par mois	Une fois par semaine ou plus		Jamais ou presque jamais	Quelques fois par an	Quelques fois par mois	Une fois par semaine ou plus		
ST038 Q01NA	Des élèves m'ont insulté.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q01NA	Les professeurs m'ont donné la parole moins souvent qu'aux autres élèves.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q02NA	Des élèves m'ont importuné.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q02NA	Les professeurs m'ont noté plus sévèrement que les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q03NA	Des élèves m'ont intentionnellement exclu.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q03NA	Les professeurs m'ont fait sentir moins intelligent que je ne le suis en réalité.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q04NA	Des élèves se sont moqués de moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q04NA	Les professeurs m'ont puni plus sévèrement que les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q05NA	Des élèves m'ont menacé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q05NA	Les professeurs m'ont puni plus sévèrement que les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q06NA	Des élèves ont pris ou détruit mes affaires.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ST039 Q06NA	Les professeurs m'ont adressé des paroles insultantes devant les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ST038 Q07NA	Des élèves m'ont frappé ou bousculé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						
ST038 Q08NA	Des élèves ont répandu des rumeurs sur mon compte.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

FIGURE 4:
Pourcentage des élèves de deuxième cycle où le chef d'établissement a déclaré que le harcèlement entravait l'apprentissage (%)



Source : OCDE (2016)
 Note : Chine fait référence à Beijing, Shanghai, Jiangsu et Guangdong..

FIGURE 5:
Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire des chefs d'établissement de l'étude SACMEQ 2007

Combien de fois environ l'établissement a-t-il été confronté aux comportements suivants de la part d'élèves ? (Veuillez cocher la case appropriée pour chaque proposition.)			
	Jamais	Parfois	Souvent
Vandalisme de la part des élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vol commis par des élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Élèves intimidés ou harcelés par d'autres élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Professeurs ou membres du personnel intimidés ou insultés par des élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Membres du personnel blessés par des élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Élèves harcelés sexuellement par d'autres élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Professeurs harcelés sexuellement par des élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bagarres entre élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Combien de fois environ l'établissement a-t-il été confronté au type de comportements suivants de la part de professeurs ? (Veuillez cocher la case appropriée pour chaque proposition.)			
	Jamais	Parfois	Souvent
Intimidation ou harcèlement des élèves par le professeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Harcèlement sexuel de professeurs par d'autres professeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Harcèlement sexuel d'élèves par des professeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Emploi par des professeurs d'un langage insultant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

FIGURE 6:

Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire des chef d'établissement et des parent d'élèves de l'étude TERCE 2013

Dans le quartier ou la communauté où est située l'école, quelle est la probabilité que les situations suivantes se produisent ?

Vente ou consommation ouvertes de drogue
Actes de vandalisme
Bagarres entre voisins
Combats avec des armes
Agressions pouvant causer de graves (...)
Vols

Ensuite, deux séries de questions ont été posées aux élèves de 6^{ème} année.. La première série concernait les sentiments envers les camarades de classe, comme la peur, les menaces, ou les comportements réels de harcèlement, comme être moqué, exclu ou obligé de faire quelque chose. La deuxième série concernait les conditions dans la classe, comme les échanges d'insultes entre élèves (ou les insultes d'élèves envers le professeur), les bagarres et l'exclusion (**Figure 7**).

L'analyse du rapport GEM montre que dans tous les pays participant au TERCE, le harcèlement psychologique était deux fois plus prévalent que le harcèlement physique. La prévalence du harcèlement physique varie entre 9 % au Costa Rica et 22 % en République dominicaine, tandis que les taux de harcèlement psychologique vont de 24 % au Mexique à 35 % au Pérou (**Figure 8**).

...ET METTANT L'ACCENT SUR LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE DES ÉLÈVES

Les Global School Health Surveys (Enquêtes mondiales sur la santé scolaire GSHS) ont été élaborées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en collaboration avec l'UNICEF, l'UNESCO et UNAIDS et avec l'assistance technique des Centres américains pour le contrôle des maladies. Il s'agit d'enquêtes menées dans les écoles principalement auprès d'élèves âgés de 13 à 17 ans, pour obtenir des données sur les comportements de santé et les facteurs de protection chez les élèves. Les deux versions du questionnaire comprennent un module sur la violence et les blessures involontaires. La présentation ci-dessous s'appuie sur le questionnaire général, tandis qu'il y a des variantes pour chacun des pays.

FIGURE 7:

Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire élèves de l'étude TERCE 2013

Certaines de ces situations vous sont-elles arrivées à l'école ?

... J'ai peur de certains de mes camarades
... Je me sens menacé(e) par certains de mes camarades
... J'ai peur que l'un de mes camarades me frappe
... Mes camarades se moquent de moi
... Mes camarades me laissent tout(e) seul(e)
... Mes camarades me forcent à faire (...)

Certaines de ces situations se sont-elles produites ?

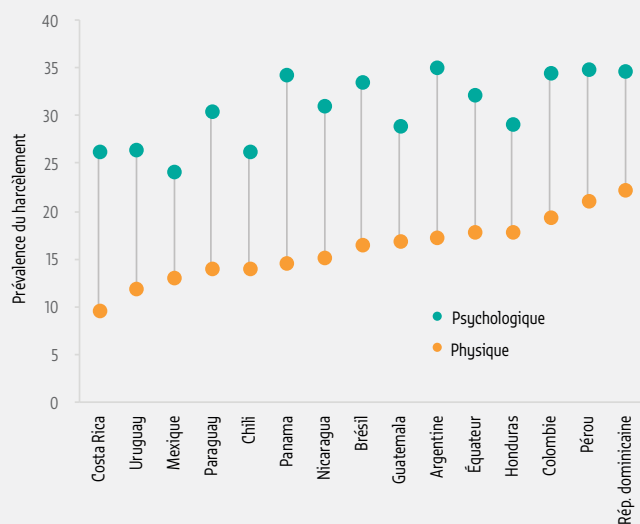
... Un élève a insulté ou menacé un autre élève
... Un élève a frappé ou blessé un autre élève
... Un élève a été exclu d'un jeu ou d'une activité organisée par (...)
... Un élève a insulté ou menacé un professeur

Dans le questionnaire principal, il y a une question sur les bagarres entre élèves (sur une période de référence de 12 mois) et deux questions sur le harcèlement (sur une période de référence d'un mois), dont la première n'est incluse que depuis 2009 (**Figure 9**). Dans le questionnaire développé figurent des questions plus détaillées sur la violence en milieu scolaire dans le module sur la violence et les blessures involontaires (**Tableau 3**).

El L'analyse des données du GSHS révèle qu'un grand nombre d'adolescents (filles et garçons) sont victimes de harcèlement (**Figure 10**). Entre 2010 et 2012, le taux de déclaration des enfants victimes de harcèlement au cours des 30 jours précédents varie de façon significative, de 11 % des garçons et 15 % des filles à la Barbade à 69 % des garçons et 79 % des filles à Samoa. Le harcèlement diffère entre les pays en fonction du genre. Au Koweït, au Liban et au Soudan, les déclarations de harcèlement des filles sont plus nombreuses que celles des garçons d'environ 17 % à 19 % tandis que dans les îles Cook et en Algérie, les déclarations des garçons sont plus nombreuses d'environ 5 % et 7 % respectivement.

L'enquête HBSC (a été élaborée par le Bureau régional de l'Europe de l'OMS. Depuis, 1985-1986, elle a recueilli des données tous les quatre ans sur la santé et le bien-être des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans. Bien que l'étude se concentre sur l'état de santé, comme l'obésité, les comportements sains (comme l'activité physique) et les comportements à risque (comme la consommation de tabac et d'alcool), elle comporte aussi des questions sur le harcèlement et,

FIGURE 8:
Pourcentage d'élèves de 6^{ème} année déclarant avoir été harcelés à l'école, par type, 2013



Source : Analyse de l'équipe du Rapport GEM appuyée sur les données de TERCE.

TABEAU 3 :
Questions sur la violence en milieu scolaire dans les questionnaires élèves suivants développés de l'étude GSHS 2015

	2003-08	2009-12	2013-
Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous porté une arme, comme une arme à feu, un couteau, une matraque ou CHOIX PARTICULIERS AU PAYS dans les locaux de l'établissement scolaire ?	■	■	■
Au cours des 30 derniers jours combien de fois n'êtes-vous pas allé à l'école parce que vous pensiez que vous ne seriez pas en sécurité à l'école ou sur le chemin de l'école ?	■	■	■
Au cours des 30 derniers jours, combien de fois quelqu'un vous a-t-il menacé ou blessé avec une arme comme une arme à feu, un couteau ou une matraque dans les locaux de l'école ?	■	■	■
Au cours des 30 derniers jours, combien de fois quelqu'un a-t-il volé ou délibérément endommagé quelque chose vous appartenant, comme votre voiture, vos vêtements, ou vos livres dans les locaux de l'école ?	■	■	■
Au cours des 12 derniers mois, combien de fois vous êtes-vous battu dans les locaux de l'établissement scolaire ?	■	■	■
Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous été victime de violence verbale de la part d'un professeur ?	■		
Au cours des 12 derniers mois, votre professeur vous a-t-il frappé, giflé ou blessé physiquement de façon intentionnelle ?		■	■

FIGURE 9:
Questions sur la violence en milieu scolaire dans le questionnaire principal élèves de l'étude GSHS 2013

La prochaine question porte sur les bagarres. Une bagarre se produit quand deux élèves de force à peu près égales décident de s'affronter physiquement.

2. Au cours de 12 derniers mois, combien de fois avez-vous été impliqué dans une bagarre ?

- (A) 0 fois
- (B) 1 vez
- (C) 2 ou 3 fois
- (D) 4 ou 5 fois
- (E) 6 ou 7 fois
- (F) 8 ou 9 fois
- (G) 10 ou 11 fois
- (H) 12 fois ou plus

Les deux prochaines questions concernent le harcèlement. Il y a harcèlement quand un élève ou un groupe d'élèves disent du mal d'un autre élève ou le maltraite. Il s'agit aussi de harcèlement quand un élève est taquiné de façon déplaisante ou quand un élève est intentionnellement tenu à l'écart. Ce n'est pas du harcèlement quand deux élèves de force à peu près égale se disputent ou se battent ou quand la taquinerie est amicale et amusante.

6. Au cours des 30 derniers jours, combien de jours avez-vous été harcelé ?

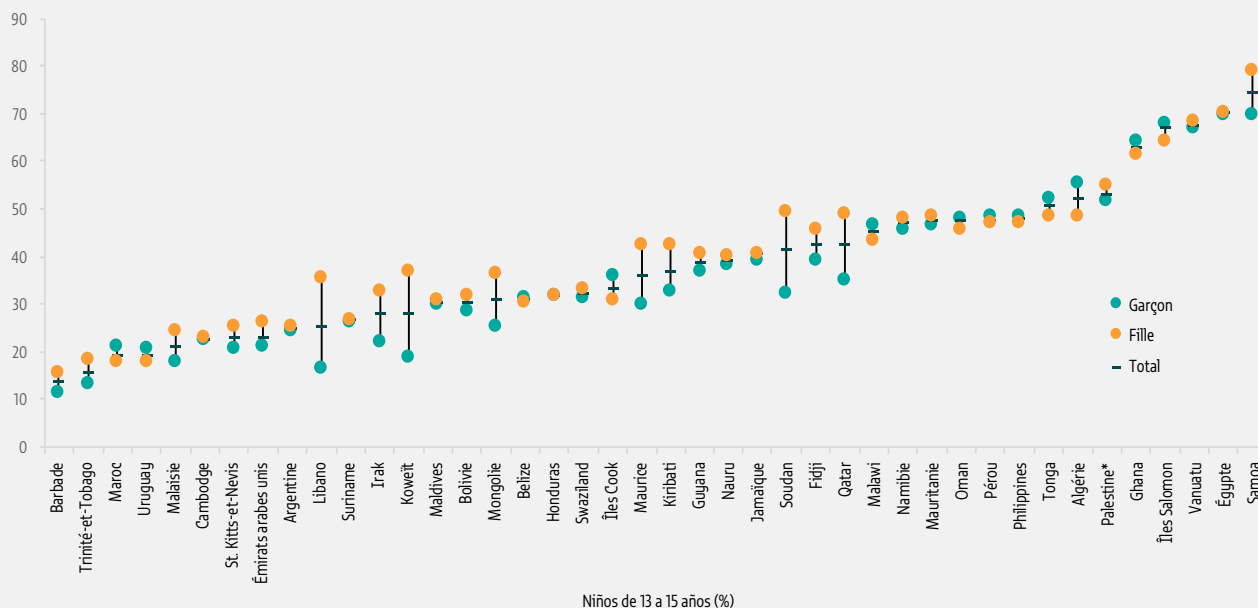
- (A) 0 jour
- (B) 1 ou 2 jours
- (C) 3 à 5 jours
- (D) 6 à 9 jours
- (E) 10 à 19 jours
- (F) 20 à 29 jours
- (G) La totalité des 30 jours

7. Au cours des 30 derniers jours, de quelle manière avez-vous été le plus souvent harcelé ?

- (A) Je n'ai pas été harcelé au cours des 30 derniers jours.
- (B) J'ai été frappé, poussé, bousculé ou enfermé.
- (C) On s'est moqué de moi à cause de mes origines, de ma nationalité ou de ma couleur.
- (D) On s'est moqué de moi à cause de ma religion.
- (E) On s'est moqué de moi en faisant des plaisanteries, des commentaires ou des gestes à caractère sexuel.
- (F) J'ai été intentionnellement tenu à l'écart de certaines activités ou complètement ignoré.
- (G) On s'est moqué de moi à cause de mon visage ou de mon corps.
- (H) J'ai été harcelé d'une autre manière.

FIGURE 10:

Pourcentage d'élèves de 13 à 15 ans qui déclarent avoir été harcelés dans les 30 derniers jours, 2010-2012



Note : Les données de la Palestine concernent la Cisjordanie.

Source : Analyse de l'équipe du Rapport GEM (2016) basée sur les données de L'Enquête mondiale sur la santé des élèves en milieu scolaire pour 2010-2012.

pour la première fois depuis l'enquête de 2013-14, sur le cyberharcèlement (**Encadré 2**).

Si la définition du harcèlement et les choix offerts concernant la fréquence sont identiques à ceux proposés dans la GSHS, la période de référence porte sur les deux mois précédant l'enquête. Une autre différence concerne l'inclusion dans la HBSC d'une question sur les auteurs - pas seulement les victimes - de harcèlement. On a demandé aux jeunes à quelle fréquence ils avaient pris part à des actes de harcèlement contre d'autres élèves à l'école. Tandis que 23 % des jeunes âgés de quinze ans avaient été harcelés au moins une fois au cours des deux mois précédents, sans différence entre les genres, 26 % ont admis qu'ils avaient harcelé les autres. Les garçons sont 50 % plus susceptibles d'avoir été harceleurs (Organisation mondiale de la santé, 2016).

Dans le cas du cyberharcèlement il a été demandé aux jeunes s'ils avaient reçu des messages instantanés, des posts sur les réseaux sociaux, des courriers électroniques et des messages agressifs. Parmi les jeunes de 15 ans, 11 % avaient été harcelés au moins une fois de cette manière au cours des deux mois précédents. En réponse à une question supplémentaire, 9 % des jeunes de 15 ans ont dit qu'une photo d'eux peu flatteuse ou inappropriée avait été publiée en ligne sans leur permission.

ENCADRÉ 2

Le Cyberspace sert parfois de forum prolongeant l'environnement scolaire

Au cours des dernières années, les téléphones mobiles, Internet et les réseaux sociaux ont transformé la nature du harcèlement. Le cyberharcèlement défini comme « un acte agressif et intentionnel accompli par un groupe ou un individu, en utilisant des moyens de contact électroniques, de façon répétée et pendant un certain temps contre une victime qui ne peut pas facilement se défendre » est devenu une menace omniprésente pour la santé et le bien-être des adolescents et des jeunes gens. Le cyberharcèlement permet aux individus de prolonger le harcèlement face à face dans un environnement en ligne où les actions peuvent avoir des répercussions instantanées, de grande ampleur et permanentes. Dans bien des cas, il existe un lien étroit entre le cyberharcèlement et les expériences de harcèlement à l'école. Par exemple, dans une enquête sur Internet menée aux États-Unis concernant plus de 1 400 jeunes de 12 à 17 ans, 72 % des personnes interrogées déclaraient au moins un acte de harcèlement en ligne au cours de l'année précédente, parmi lesquelles 85 % avaient aussi souffert de harcèlement à l'école.

Sources: Juvonen et Gross; (2008) ; Smith et coll.(2008) ; Stanbrook, (2014).

ENQUÊTES NATIONALES

S'ajoutant aux enquêtes transnationales abordant la violence en milieu scolaire, des enquêtes nationales sont menées. Il s'agit souvent d'initiatives indépendantes qui ne sont pas liées à des enquêtes conduites dans d'autres pays.

Au **Chili**, l'Enquête sur les mauvais traitements infligés aux enfants s'est déroulée tous les six ans depuis 1994, avec le soutien de l'UNICEF. En 2012, elle comportait des questions sur les mauvais traitements, les insultes et les menaces à l'école pendant l'année précédant l'enquête (**Figure 11**). On a demandé aux élèves de 8ème année s'ils avaient été victimes de moqueries, d'agressions physiques, de bagarres, de menaces ou de rejet de la part de leurs camarades. On leur a aussi demandé d'indiquer quelle pouvait en être, selon eux, la raison, par exemple l'apparence, la pauvreté, l'orientation sexuelle ou la personnalité (UNICEF, 2015).

Au **Brésil**, l'Enquête nationale sur la santé à l'école a suivi la même approche en utilisant un questionnaire auto-administré pour demander à un échantillon d'élèves de 9ème année, âgés de 13 à 15 ans, représentatif au niveau national, combien de fois leurs camarades les avaient « dénigrés, moqués, méprisés, intimidés ou raillés » au cours du mois précédent, à un point où ils s'étaient sentis « blessés, agacés, irrités, offensés ou humiliés ». Environ 7 % des élèves ont répondu que cela arrivait « la plupart du temps » ou « toujours », alors que la réponse « quelquefois » n'était pas considérée comme indicative d'un acte de harcèlement. Dans la moitié de ces cas, aucune raison n'était identifiée, tandis qu'un tiers des élèves harcelés affirmaient l'avoir été à cause de leur apparence, ce qui s'est avéré lié au fait que les élèves étaient trop maigres ou trop gros (Oliveira et coll., 2015).

En Inde, l'Étude sur la maltraitance des enfants a recueilli des informations sur les mauvais traitements physiques auprès de quatre groupes d'enfants : à la maison, à l'école, dans les institutions et dans la rue. Parmi les 34 % d'enfants âgés de 5 à 17 ans ayant été battus par des personnes n'appartenant pas à leur famille, 45 % avaient été battus le plus souvent par les professeurs. Des questions ont également été posées concernant l'abus sexuel. Parmi les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans, 4 % ont affirmé avoir été agressés sexuellement par un professeur (ministère indien de la Promotion des femmes et des enfants, 2007).

FIGURE 11:

Questions sur la violence en milieu scolaire dans l'enquête sur la maltraitance des enfants au Chili

69. Avez-vous déjà subi les situations suivantes à l'école ? Indiquez la fréquence à laquelle elles vous sont arrivées au cours de l'année passée. Choisissez une seule réponse par question : Jamais (1), Une fois (2), Parfois (3), ou Souvent (4).

		Jamais	Une fois	Parfois	Souvent
1	S'est-on moqué de vous ou vous a-t-on tourné en ridicule ?	1	2	3	4
2	Vous a-t-on agressé physiquement ? (coups, bousculades)	1	2	3	4
3	Avez-vous subi des insultes ?	1	2	3	4
4	S'est-on battu avec vous ?	1	2	3	4
5	Avez-vous reçu des menaces ?	1	2	3	4
6	Avez-vous été rejeté et isolé ?	1	2	3	4
7	Autre, précisez.	1	2	3	4

70. Si vous avez répondu « Parfois » ou « Souvent » à l'une des réponses proposées à la précédente question (question 69), indiquez le **raison principale** pour laquelle, selon vous, vous avez subi ces situations. Choisissez une seule réponse.

1	Du fait d'une différence physique (plus gros plus maigre, plus grand, plus petit, avec de plus grandes oreilles, avec un plus grand nez)
2	Parce que les garçons et les filles qui me maltraitent ont des problèmes à la maison
3	À cause de ma personnalité (timide, calme, introverti)
4	À cause d'un handicap
5	Parce que le professeur et l'école permettent que cela arrive
6	Parce que je suis d'origine indigène ou que je présente des caractéristiques indigènes
7	Parce que je suis gay ou lesbienne
8	Parce qu'il n'y a ni punition ni sanction pour ceux qui maltraitent ou insultent les autres
9	À cause de mes résultats scolaires (bons ou mauvais)
10	À cause de mon statut socioéconomique
11	Autre réponse, précisez.

Aux **États-Unis**, il existe une multitude d'approches permettant de mesurer le harcèlement et qui tiennent compte non seulement de l'expérience des victimes et des auteurs, mais aussi de celle des témoins. Un rapport récent a recensé 33 outils présentant des différences, légères ou importantes. Elles concernent les groupes cibles, les comportements et les choix de fréquence. On observe également des différences de qualité, sur le plan de la validité et de la fiabilité (Hamburger et coll., 2011).

En **Allemagne**, une enquête représentative au niveau national s'est axée sur la violence contre les professeurs. Environ 23 % des personnes interrogées ont affirmé avoir été la cible d'insultes, de diffamation, d'intimidations, de menaces ou de harcèlement au moins une fois au cours des cinq années précédentes. Selon l'enquête, 6 % des enseignants avaient été agressés physiquement par des élèves pendant cette période (Forsa., 2016)

Les enquêtes sur la **Violence à l'encontre des enfants (VAC)** mesurent la violence physique, psychologique et sexuelle à l'encontre des enfants sur la base d'un échantillon centré sur les jeunes âgés de 13 à 24 ans. Elles ont été menées dans huit pays en développement, y compris dans six pays d'Afrique subsaharienne.

Une des questions clés concerne l'auteur de violences physiques. Par exemple, pour l'enquête menée au **Nigeria**, 38 % des filles et 42 % des garçons âgés de 13 à 17 ans ont déclaré avoir été victimes de violences physiques dans les 12 mois précédents. Dans environ 85 % des cas, l'auteur était le professeur. Le questionnaire demandait également où les actes d'abus sexuel avaient eu lieu. Parmi les femmes âgées de 18 à 24 ans, 25 % ont déclaré avoir été victimes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans ; parmi celles-ci, 15 % ont dit que ces abus s'étaient déroulés à l'école. En revanche, 11 % des hommes âgés de 18 à 24 ans ont déclaré avoir été victimes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans ; mais parmi eux, 25 % ont dit que ces abus s'étaient déroulés à l'école (Nigeria NPC et coll., 2015).

L'enquête **Young lives (YL)** suit la vie de 12 000 enfants en Éthiopie, en Inde (États de l'Andhra Pradesh et du Telangana), au Pérou et au Viet Nam afin d'évaluer les causes et les effets de la pauvreté des enfants. Elle suit deux cohortes, nées en 1994-95 et en 2001-02. La violence en milieu scolaire n'est pas traitée de façon approfondie, à l'exception des châtiments corporels. L'enquête a demandé à des enfants âgés de 8 à 15 ans s'ils avaient, au cours de la semaine précédente (a) vu un professeur infliger une punition corporelle à un autre élève ou (b) si

un professeur leur avait infligé une punition corporelle. La punition corporelle était définie comme toute action consistant à « donner une fessée, une correction, un coup de poing ou tout autre type de coup, tirer les oreilles de l'enfant, en utilisant la main ou un objet ». L'**Inde** présentait la prévalence la plus élevée, avec 78 % des enfants de 8 ans et 34 % des adolescents de 15 ans ; la prévalence la plus faible se trouvait au **Viet Nam** avec 20 % et 1 % (Portela et Pells, 2015).

En **Géorgie**, le gouvernement et l'UNICEF ont mené une étude sur la violence à l'école. Cette enquête est remarquable par sa mise en œuvre du Child Abuse Screening Tool (ICAST- outil de dépistage de la maltraitance des enfants) élaboré par la Société internationale pour la prévention de la maltraitance et de la négligence des enfants (ISPCAN). Trois versions de cet outil sont disponibles, pour les parents, les jeunes adultes et les enfants (**Tableau no° 4**). Le questionnaire destiné aux enfants est disponible dans une version permettant de mesurer la victimisation à la maison (ICAST CH) et à l'école ou sur le lieu de travail (ICAST CI). La validité des outils a été testée, ainsi que leur capacité à permettre une collecte systématique de données comparables entre cultures, pays et époques différents. ICAST se trouve être l'un des trois instruments recommandés par l'OMS pour les pays souhaitant mener une enquête nationale sur la maltraitance des enfants (Meinck et coll., 2016).

Les questions abordent trois types de violence à l'école - physique, psychologique et sexuelle - ainsi que le lieu et la fréquence du harcèlement, et le climat de l'école. Environ 47 % des jeunes âgés de 11 à 17 ans ont affirmé avoir subi des violences physiques et psychologiques et 6 % ont signalé des violences sexuelles (UNICEF, 2008).

Le questionnaire ICAST CI a été utilisé lors d'une étude sur la violence à l'école en **Ouganda**, lors de laquelle 54 % des élèves des écoles primaires ont déclaré avoir été victimes de violences physiques de la part du personnel de l'école au cours de la semaine qui a précédé l'enquête (Devries et coll., 2015).

Comme cette vue d'ensemble des études transnationales et nationales l'a montré, un grand nombre d'outils différents ont été employés à travers le monde pour mesurer la violence en milieu scolaire, notamment la violence liée au genre. Les différences entre les objectifs des chercheurs et ceux des praticiens, les histoires des études, les aspects culturels, les perspectives scientifiques et la disponibilité des ressources ont conduit à produire un

TABLEAU 4:

Trois séries de questions sur la violence en milieu scolaire en Géorgie qui emploient l'outil ICASCI.

Il peut quelquefois arriver que des personnes blessent physiquement des enfants et des adolescents à l'école. En ce qui vous concerne, au cours de l'année écoulée, quelqu'un a-t-il commis une des actions suivantes :

Vous blesser ou vous faire mal à l'école ?	Vous faire tenir debout ou agenouiller d'une façon douloureuse afin de vous punir ?
Vous gifler ou vous frapper sur la tête pour vous punir ?	Vous faire rester à l'extérieur dans le froid ou la chaleur pour vous punir ?
Vous frapper la main ou le bras en utilisant la main ?	Vous brûler pour vous punir ?
Vous tirer l'oreille pour vous punir ?	Vous plonger dans l'eau froide ou chaude pour vous punir ?
Vous tirer les cheveux pour vous punir ?	Vous retirer votre nourriture pour vous punir ?
Vous frapper d'un objet lancé contre vous ?	Vous obliger à faire quelque chose de dangereux ?
Vous donner un coup de poing ?	Vous étrangler ?
Vous donner un coup de pied ?	Vous attacher avec une corde ou une ceinture à l'école ?
Vous écraser les doigts ou la main pour vous punir ?	Essayer de vous couper de façon intentionnelle avec un objet aiguisé ?
Laver votre bouche avec du savon ou vous mettre du piment dans la bouche ?	
Est-ce qu'il s'agissait : d'un adulte, d'un autre enfant ou des deux ?	

Il arrive parfois que, quand les enfants et les adolescents sont à l'école, des personnes disent ou fassent certaines choses qui les embarrassent, les rendent honteux ou les font se sentir mal. Au cours de l'année écoulée, quelqu'un à l'école :

A-t-il proféré des jurons à votre rencontre ?	A-t-il parlé d'un problème de santé que vous pourriez avoir d'une manière blessante ?
Vous a-t-il délibérément insulté ?	Vous a-t-il empêché de retrouver d'autres enfants afin de vous faire sentir mal ou isolé ?
Vous a-t-il crié dessus pour vous embarrasser ou vous humilier ?	A-t-il essayé de vous embarrasser parce que vous étiez orphelin ou que vous n'aviez plus qu'un seul parent ?
Vous a-t-il traité de noms grossiers ou blessants ?	Vous a-t-il embarrassé parce que vous étiez pauvre ou que vous n'aviez pas les moyens d'acheter certaines choses ?
Vous a-t-il fait vous sentir stupide ou ridicule ?	A-t-il volé, détruit ou abîmé vos affaires ?
A-t-il parlé de votre genre/religion ou culture de manière blessante ?	Vous a-t-il menacé de mauvaises notes que vous ne méritiez pas ?

Il arrive parfois que des adultes, d'autres enfants et adolescents pratiquent un acte sexuel ou montrent des choses à caractère sexuel à des enfants ou à des adolescents. En ce qui vous concerne, quelqu'un a-t-il commis une des actions suivantes à l'école au cours de l'année passée ?

Toucher votre corps de manière sexuelle ou d'une façon qui vous a mis mal à l'aise ? Par « d'une manière sexuelle », nous entendons vos parties génitales ou votre poitrine.	
Vous montrer des photos, des magazines ou des films présentant des personnes en train de pratiquer des actes sexuels ?	
Vous faire déshabiller pour des raisons autres que médicales ?	
Ouvrir ses vêtements ou les enlever devant vous quand il n'aurait pas dû le faire ?	
Quelqu'un à l'école vous a-t-il forcé à avoir des relations sexuelles avec lui ?	
Quelqu'un à l'école vous a-t-il fait toucher ses parties génitales alors que vous ne le vouliez pas ?	
Quelqu'un à l'école a-t-il touché vos parties génitales ou votre poitrine alors que vous ne le vouliez pas ?	
Quelqu'un à l'école vous a-t-il donné de l'argent pour commettre un acte sexuel ?	
Quelqu'un à l'école vous a-t-il fait faire des photos ou des vidéos à caractère sexuel ?	
Quelqu'un à l'école vous a-t-il embrassé contre votre gré ?	

patchwork d'outils. Les résultats des études concernées sont exprimés par des indicateurs très différents. Même les études qui utilisent des indicateurs similaires produisent des résultats présentant des écarts importants qui sont

difficiles à réconcilier. De telles divergences empêchent les comparaisons à l'échelle mondiale qui sont nécessaires pour informer les politiques et assurer le suivi de leur efficacité (Tableau 5).

TABLEAU 5:
Quelques problèmes de cohérence entre les questionnaires d'enquêtes transnationales qui évaluent la violence en milieu scolaire

Problème	Exemples :
Les formes de la violence en milieu scolaire	Le questionnaire central de l'étude GSHS évalue la violence physique et une définition collective du harcèlement sans la décomposer entre les divers types de harcèlement. Il ne couvre pas la violence sexuelle, la violence des professeurs à l'encontre des élèves ni le cyberharcèlement.
Accent mis sur le genre	Dans l'enquête PISA, aucune question ne rend compte de la dimension de genre dans la violence en milieu scolaire.
Période de référence et fréquence des comportements	Dans l'enquête TIMSS, la période de référence est d'un an (avec des fréquences différentes : jamais, quelquefois par an, une ou deux fois par mois, au moins une fois par semaine), tandis que la période de référence de TERCE n'est pas définie (et aucun choix de fréquence spécifique n'est proposé).
Formulations pour le même comportement	Dans HBSC, la définition du harcèlement couvre « des actes désagréables et déplaisants », être « taquiné à plusieurs reprises » d'une manière que l'élève n'apprécie pas ou être « délibérément exclu ». Dans l'enquête TIMSS, les questions précisaient également la diffusion d'informations embarrassantes ou de mensonges, le vol, être frappé, blessé ou menacé.
Groupe d'âge des personnes interrogées	TIMSS portait sur les classes de la 4 ^{ème} à la 8 ^{ème} année, tandis que TERCE et SACMEQ couvrait la classe de 6 ^{ème} année. GSHS/HBSC s'adressait aux adolescents de 11, 13 et 15 ans, tandis que PISA portait seulement les adolescents de 15 ans.

Trois options pour une approche cohérente de la mesure de la violence en milieu scolaire

Le tableau d'ensemble des diverses enquêtes transnationales et nationales présenté ici suggère trois façons de mesurer la violence en milieu scolaire qui puissent être comparables au niveau mondial, dans le contexte des Objectifs de développement durable et en particulier des cibles 4 a et 16.2.

Une **première option** consiste à accepter cette diversité et à harmoniser les résultats des différentes enquêtes en utilisant le plus petit dénominateur commun de leurs définitions. Par exemple, une évaluation récente de la prévalence mondiale de la violence à l'encontre des enfants au cours de l'année précédant l'enquête a utilisé des données sur la violence physique, psychologique et sexuelle tirées de 112 études dans 96 pays. Elle examinait la qualité des évaluations qui s'appuyaient sur la population et a ensuite mis en œuvre une approche triangulaire afin de combiner les données tirées d'enquêtes répondant aux critères de qualité. L'approche triangulaire « est valide pour comparer, mettre en contraste et synthétiser des recherches qui se caractérisent par des méthodologies et des limites diverses lorsque le but premier n'est pas d'éclairer l'étiologie, mais d'être un catalyseur des politiques publiques de santé » (Hillis et coll., 2016).

Cette idée générale a été suivie pour synthétiser les estimations de la prévalence du harcèlement tirées de cinq enquêtes transnationales menées dans les écoles. S'appuyant sur le principe qu'il n'est pas possible de compter sur des évaluations absolues de la prévalence

du harcèlement, une mesure du risque relatif y a été substituée (« le risque dans un pays est-il élevé, faible ou moyen, par comparaison aux autres pays de la même enquête ? »). Dans 53 pays ayant pris part à plus d'une enquête sur le harcèlement, les estimations respectives du harcèlement ont été mises en corrélation. Après avoir normalisé les données, la source de l'enquête n'a pas été associée à des différences dans les estimations du risque de harcèlement par pays. En utilisant les données normalisées, les pays ont été correctement classés en trois groupes en fonction du risque relatif (Richardson et Hiu, 2016, 2017).

Une **deuxième option** consiste à réunir les informations sur les différences entre les outils particuliers afin de tenter de mettre en lumière les faiblesses potentielles, d'encourager les convergences et, par la suite, de conduire à l'émergence d'un outil amélioré et approuvé d'un commun accord.

Afin de soutenir cette idée, le Groupe de travail technique sur la collecte des données sur la violence à l'encontre des enfants du Groupe de référence d'évaluation et de suivi de la protection de l'enfance a publié deux rapports : une analyse des questions éthiques ainsi qu'un inventaire et une comparaison des enquêtes (CP MERG, 2012, 2014). L'avantage de cette approche est qu'elle contribue à ouvrir un dialogue entre les différents acteurs afin de mener une réflexion critique sur leurs méthodes. L'inconvénient est qu'un grand nombre de ces outils ont été appliqués pendant un certain nombre d'années et que les équipes de recherches qui les utilisent sont dès lors réticentes à effectuer des changements importants.

Par exemple, un examen de l'élaboration méthodologique de l'enquête HBSC a souligné qu'il existe une tension

entre la nécessité d'améliorer les questionnaires et celle d'analyser les tendances à long terme de la violence en milieu scolaire, ce qui exige que les outils ne changent pas. « Afin de garantir que chaque nouvel élément d'une enquête se conforme à des normes élevées de fiabilité, les éléments doivent désormais faire la démonstration qu'ils ont des propriétés de mesure de haut niveau dans un minimum de 10 pays pour deux ou trois enquêtes, à savoir qu'un minimum de huit ans devra s'écouler avant que l'élément soit utilisé comme élément obligatoire pour le recueil des données dans tous les pays. » (Roberts et coll., 2009).

Une approche possible consiste à élaborer un questionnaire entièrement nouveau qui résolve ces incohérences. Par exemple, USAID a commandé l'élaboration d'un ensemble d'instruments spécifiques sur la violence liée au genre en milieu scolaire. Il consiste en un questionnaire adressé aux élèves (appartenant à trois groupes d'âge), aux professeurs et aux parents, qui évalue différentes formes de violence et adopte des perspectives différentes, parmi lesquelles les valeurs et les attitudes (RTI International, 2016).

Les enquêtes pourraient également converger sur des questions choisies, par exemple, utiliser la même période de référence. Par exemple, tous les outils pourraient renvoyer au mois précédent lorsqu'il est question de harcèlement et de châtiment corporel et à l'année précédente pour les autres formes de violences physiques. Les questions sur la fréquence à laquelle les élèves subissent des violences pourraient, elles aussi, être harmonisées. Cependant, comme les ODD n'incluent pas d'indicateur de la violence en milieu scolaire global, la demande pour une plus grande convergence est faible - et il serait peu réaliste de l'escompter.

Il serait également contre-productif de s'attendre à une convergence des questionnaires. Des enquêtes différentes ont apporté des éclairages précieux sur les nouvelles formes de la violence (par exemple concernant les nouvelles technologies) ou des points de vue différents (par exemple les auto-évaluations, les récits des pairs concernant les interactions, et les évaluations des professeurs). Ce type de recherche de nouveaux outils doit se poursuivre.

Au lieu de favoriser l'adoption d'un outil commun nouveau, une **troisième option** pourrait consister, pour la communauté internationale, à faire pression pour un outil actuellement utilisé et à promouvoir son utilisation dans un plus grand nombre de pays.

L'outil ainsi choisi devrait remplir certains critères essentiels. Par exemple il devrait appliquer la définition de la violence de l'OMS approuvée au niveau international, pour décrire les comportements particuliers qui reflètent des réalités culturelles différentes. Il faudrait qu'il suive un protocole éthique clair, non seulement en obtenant le consentement des participants, mais aussi en apportant un soutien aux enfants qui révèlent des cas de violence graves. Les enquêteurs devraient être soigneusement sélectionnés et recevoir une formation suffisante pour suivre correctement les procédures d'administration des questionnaires.

Une considération clé dans le choix d'une approche déjà existante est que certaines de celles qui sont le plus largement utilisées à travers le monde sont exclusivement centrées sur le harcèlement, tandis que d'autres qui évaluent un éventail de violences en milieu scolaire plus vaste, comme l'outil ICAST CI, ne sont pas encore largement utilisés. C'est pourquoi une variante simplifiée d'un outil déjà établi peut être pertinente.

L'accord sur le choix d'un outil doit aller de pair avec le consensus sur la définition précise du « pourcentage d'élèves victimes d'intimidation, de punitions corporelles, de harcèlement, de violence, de discriminations sexuelles et d'abus sexuels », l'indicateur thématique approuvé. Cet indicateur a été choisi pour une élaboration méthodologique ultérieure pendant la première moitié de l'année 2017 par le Groupe de coopération technique sur les indicateurs de l'ODD 4 (UIS, 2016). Grâce à un tel affinage, il serait possible d'identifier le groupe cible d'élèves avec précision et le type de violence à cibler ; il ne serait pas réaliste de chercher à ce que l'indicateur couvre tous les élèves et tous les types de violence en milieu scolaire, y compris la violence liée au genre. Il pourrait aussi contribuer à définir les critères à respecter ainsi que la procédure de validation. Les recommandations du Groupe de travail mondial visant à mettre fin à la violence liée au genre en milieu scolaire, qui traitent de la dimension du genre des indicateurs de violence, doivent être prises en compte (UNGEI, 2016).

Une fois que l'indicateur de suivi de la prévalence mondiale de la violence en milieu scolaire aura été affiné et qu'un outil particulier aura été choisi, il faudra un soutien suffisant pour populariser cet outil et financer des enquêtes véhiculant les questions pertinentes.

Conclusion

Es Il existe désormais bien des preuves des dommages profonds que la violence en milieu scolaire cause à la santé des enfants, à leur réussite scolaire, ainsi qu'à la société en général. Ceci est corroboré par une série d'enquêtes variées sur les enfants, les jeunes et les professeurs. Elles comportent des questions sur différents aspects de la violence, notamment la dimension du genre. Si les différents outils utilisés par les pays et les organisations internationales pour sensibiliser à ce problème offrent un vaste éventail de renseignements sur la violence en milieu scolaire leur diversité ne permet pas l'émergence d'un tableau à l'échelle mondiale. En réponse à cette diversité, le présent document avance trois options sur la manière d'obtenir un indicateur mondial.

Quelle que soit l'option choisie, un certain nombre de réflexions essentielles doivent être faites tant par ceux qui travaillent à établir une mesure de comparaison mondiale que par ceux qui cherchent à améliorer les instruments de mesure nationaux.

Premièrement, si les différents instruments mesurent toutes les formes de violence en milieu scolaire, un grand nombre des instruments individuels les plus largement utilisés ne mesurent qu'une partie des différentes manifestations de cette violence. Beaucoup, par exemple,

tendent à se focaliser sur le harcèlement plutôt que sur la violence sexuelle. Il est nécessaire d'appréhender le plus grand nombre possible de comportements dommageables.

Deuxièmement, il est nécessaire de s'assurer qu'une perspective de genre est présente dans les questions portant sur la violence en milieu scolaire, car le genre est un facteur primordial qui sous-tend un grand nombre de ces violences.

Troisièmement, un travail plus collaboratif est nécessaire pour garantir que les questions relatives au comportement violent dans l'environnement scolaire sont posées de façon cohérente. Il s'agit notamment de la cohérence dans la façon de poser les questions aux différentes personnes interrogées, comme les élèves et les professeurs. En outre, ces questions doivent être formulées de manière à pouvoir informer les réponses politiques.

Enfin, la cohérence est nécessaire pour tout ce qui a trait au temps. Cela concerne le groupe d'âge des élèves interrogés, la période au cours de laquelle les comportements violents ont eu lieu et la fréquence avec laquelle les enquêtes sont menées.

Les références concernant ce rapport peuvent être consultées en cliquant sur ce lien : <https://en.unesco.org/gem-report/sites/gem-report/files/Lets-decide-how-to-measure-school-violence-References.pdf>

Rapport mondial de suivi sur l'éducation, 2016
c/o UNESCO
7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP, France
Email: gemreport@unesco.org
Tel: +33 (1) 45 68 10 36
Fax: +33 (1) 45 68 56 41
www.unesco.org/gemreport

Élaboré par une équipe indépendante et publié par l'UNESCO, le Rapport mondial de suivi sur l'éducation est une référence faisant autorité qui vise à informer, influencer et soutenir un véritable engagement envers les cibles mondiales relatives à l'éducation dans le cadre des nouveaux Objectifs de développement durable (ODD).

© UNESCO
ED/GEMR/MRT/2016/PP/29/REV

